



## Conseil économique et social

Distr. générale  
23 avril 2013  
Français  
Original : anglais

---

### Session de fond de 2013

Genève, 1<sup>er</sup>-26 juillet 2013

**Questions de coordination, questions relatives  
aux programmes et autres questions :  
le tabac ou la santé**

### **Déclaration présentée par le Korea Institute of Brain Science, une organisation non gouvernementale ayant statut consultatif auprès du Conseil économique et social**

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 30 et 31 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



## Déclaration

### **Les neurosciences appliquées : libérer le potentiel du cerveau humain pour relever les défis du développement et de la paix**

L'origine des problèmes mondiaux réside dans le cerveau humain, et c'est là qu'il faut y chercher les réponses.

La recherche a démontré que des facteurs de stress majeurs à l'origine d'un traumatisme, tels que des agressions et des attaques violentes, peuvent avoir des effets à long terme sur la structure du cerveau, les fonctions cérébrales et corporelles, et le comportement, même après un seul événement. D'autres travaux ont démontré que des facteurs de stress plus subtils, insidieux ou chroniques, tels que la pauvreté ou le fait de grandir dans une famille perturbée, affectent le corps et le cerveau, notamment en diminuant la réponse immunitaire. Ces deux facteurs annihilent l'activité électrique et réduisent la croissance des nouvelles cellules, altérant les fonctions telles que l'apprentissage, la mémoire et la gestion socio-émotionnelle, et rendant notre cerveau moins apte à réussir en société.

Les enfants qui grandissent dans les pays en développement sont confrontés à de nombreux obstacles dans leur environnement, tels que des parents sans éducation, une faible stimulation cognitive, des quartiers violents et un manque d'accès aux ressources médicales. Ces circonstances ont un impact sur le cerveau en raison du stress qu'elles génèrent et risquent de compromettre l'apprentissage, la motivation, la créativité et la productivité.

Un environnement négatif affecte le cerveau, mais celui-ci a aussi la faculté de modifier cet environnement. Les derniers résultats scientifiques nous ont montré à quel point le cerveau est malléable (neuroplasticité). Nous avons la capacité de le recâbler. C'est pourquoi, de plus en plus, on développe des méthodes scientifiques permettant d'atténuer les effets du stress et d'alimenter positivement le cerveau. S'il est pratiqué pendant l'enfance, cet exercice peut radicalement rediriger les processus cognitifs et émotionnels qui ont pâti de l'environnement. Cette souplesse cérébrale, qui expose tout particulièrement les enfants au stress toxique souvent présent dans les environnements difficiles, leur permet également d'accueillir les changements positifs pendant les premières années de la vie.

Nous avons également découvert récemment que ce qui se passe dans notre cerveau au niveau individuel a des répercussions au niveau collectif. Pendant de nombreuses années, les neurosciences traditionnelles ont considéré le cerveau humain comme une entité isolée et ignoré l'influence de ce dernier sur l'environnement social et inversement. Mais nous reconnaissons maintenant l'impact considérable des structures sociales sur les opérations cérébrales et corporelles, et vice-et-versa. Ces facteurs sociaux opèrent sur l'individu par le biais d'un échange continu entre facteurs neuraux, neuroendocriniens, métaboliques et immunitaires au sein du corps et du cerveau, et celui-ci est à la fois l'organe central régulateur et la cible de ces facteurs.

En appliquant les résultats des neurosciences sociales, qui étudient les mécanismes biologiques sous-jacents du comportement, au système éducatif des pays en développement, nous pourrions trouver des méthodes permettant de maximiser le potentiel cérébral des jeunes générations afin de créer un changement positif au niveau local.

Ce que nous suggérons, c'est que chaque individu prenne conscience de la grande importance du cerveau en tant que dénominateur commun et source de vie de l'humanité. Si davantage de gens reconnaissent cela et l'appliquent, nous assisterons à l'avènement d'un monde meilleur et à la progression des objectifs des Nations Unies en faveur de la paix et du développement. L'outil que nous proposons pour y parvenir s'appelle la neuroéducation, une éducation holistique qui allie l'approche orientale traditionnelle entre le corps et l'esprit, et les progrès neuroscientifiques occidentaux pour actualiser la valeur du cerveau humain.

---